

THOMAS SCHÜTTE *TROIS ACTES*



15.03 —



16.06.2019

Thomas Schütte est né à Oldenburg en 1954 et vit à Düsseldorf. Élève de Gerhard Richter à la Kunstakademie de Düsseldorf jusqu'au début des années 1980, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des principaux réinventeurs de la sculpture contemporaine. À y mieux regarder, il travaille aussi bien en deux dimensions (gravure, aquarelle) qu'en trois dimensions, et exerce sa virtuosité technique dans tous les médiums (céramique, bronze, acier, aluminium, verre). Il expérimente constamment l'échelle en produisant des œuvres miniatures, dont il réalise parfois, souvent des années plus tard, des agrandissements monumentaux. Ses motifs récurrents vont de la représentation de l'architecture à la sculpture publique, en passant par toutes sortes de sujets apparemment éculés, comme il le résume lui-même : les « fleurs, visages, portraits, maisons, tout ce qu'on néglige, les restes de la tradition ». La liberté avec laquelle Schütte emprunte à différents styles – de la sculpture classique à l'art minimal – et son large registre d'expressions – du grotesque au méditatif – constituent une leçon magistrale sur les capacités de l'art à réinventer les formes que peu d'artistes peuvent se targuer d'atteindre.

Le sous-titre « Trois actes », fait écho à l'une des œuvres les plus anciennes de l'exposition, conservée dans les collections du Centre Pompidou (*Dreiakter*, 1982). Des espaces intérieurs aux cours extérieures de la Monnaie de Paris, le visiteur est invité à découvrir le travail de Schütte en trois temps, trois thématiques, trois niveaux de lecture qui s'entrecroisent en permanence d'une salle à l'autre et parfois au sein d'une même œuvre : le dialogue entre figure masculine (le héros) et féminine (la muse) est traversé par l'évocation de l'autre et de l'au-delà. Puis à l'étage, l'architecture, du modèle au monument, s'impose progressivement.

Au sein de chaque œuvre, au sein du dialogue entre les œuvres, l'espace intérieur et l'espace des cours, se déroule une représentation, celle du « drame mis en scène par l'artiste », pour reprendre les mots de Dieter Schwarz dans le catalogue de l'exposition. Par la mise en espace des objets, la mise en abyme du regard et la remise en question permanente du sujet abordé, Thomas Schütte joue des ressorts de la théâtralité, et nous livre une « pièce » dont les personnages et les décors, par leur profonde ambiguïté, laissent toute liberté à l'imagination du public.



Cour d'Honneur

Mann im Wind
I, II, III
[Homme
dans le vent]

2018

Ces colosses, dressés contre le vent, explorent l'un des premiers motifs figuratifs de l'artiste, apparu à petite échelle dès 1982 : un homme dont les jambes sont enlisées dans la boue, qu'il a décliné dans de nombreuses séries tout au long de sa carrière. Dans cet ensemble, le passage du petit au grand est palpable. On perçoit encore tout à fait la cire appliquée ou déposée par aplats sur les petites sculptures. Pour la première fois, les figures d'hommes mûrs ont laissé place à la représentation d'hommes jeunes au visage ouvert, désireux d'avancer même si leur corps est un peu empêché, comme en train de sortir d'une gangue qui pourrait être celle de l'enfance ou de l'adolescence.

Pinault Collection

Photo : Aurélien Mole



Cour d'Honneur

United Enemies
[Ennemis unis]
2011

Ces figures doubles aux visages tourmentés, figées ensemble dans une tension palpable, sont une version monumentale en bronze de miniatures réalisées en pâte à modeler et tissu dans les années 1990. L'artiste entame cette série deux ans après la réunification de l'Allemagne alors qu'il est en résidence à Rome, marqué par l'art du portrait romain satirique. Ces références ne doivent pas occulter la portée plus universelle de ce groupe de sculptures qui évoque avec force les tensions au sein d'un être et son possible basculement vers la folie.

Photo : Aurélien Mole



Cour des Remises

Man Without Face

[Homme
sans visage]

Mann mit Fahne

[Homme
au drapeau]

2018

Ces deux sculptures inédites, produites à l'occasion de cette exposition, reprennent la figure récurrente chez l'artiste de l'homme pris dans la boue. On y sent l'influence de sculptures classiques: l'homme sans visage peut trouver un écho avec le chef-d'œuvre de la Renaissance *Persée tenant la tête de méduse* de Cellini, où le visage de Persée et la tête de méduse sont identiques. Comme dans la sculpture conçue pour la Piazza della Signoria à Florence, les silhouettes sont hiératiques et impassibles, elles interrogent la représentation du pouvoir et de ses possibles héros par le biais de métaphores très ouvertes.

Photo: Aurélien Mole



Cour de la Méridienne

Drittes Tier

[Troisième
animal]

2017

Produite à l'occasion de l'exposition, cette sculpture s'inscrit dans une nouvelle et étonnante série de «fontaines» qui décline un bestiaire fantastique, renouant ainsi avec une veine peu connue de la sculpture extérieure de la Renaissance. Schütte dit s'être inspiré de figurines en pâte à modeler réalisées pour ses enfants. L'univers naïf de ces modelages bascule dans un univers fantastique une fois érigés à échelle monumentale. Nous sommes bien en peine de savoir si cette créature, à la fois terrestre et marine, appartient à un registre naturel ou surnaturel et, en quelque sorte, de comprendre ou justifier sa présence insolite. Le grotesque et l'absurde cohabitent avec le tragique et le solennel dans l'œuvre de l'artiste.

Photo: Aurélien Mole



Cour de la Fonderie

Stahlfrau Nr. 18

[Femme en acier]

2006

Dans le prolongement des *Ceramic Sketches* où Schütte explorait le nu féminin, l'artiste commence en 1999 cette série de femmes allongées, assises, courbées ou agenouillées sur une table. Chacune d'elle possède un numéro et est en aluminium, acier ou bronze. Arrivé à la femme numéro 15, l'artiste déclare commencer à être lassé, mais «certaines choses ont simplement besoin d'être faites». Il achève la série avec la numéro 18, deux ans plus tard. Tantôt sereines et lascives, tantôt mutilées et tordues, chacune d'elles se mesure aux épaisseurs de l'histoire de l'art, rappelant pour certaines Maillol, pour d'autres Picasso.

Photo: Aurélien Mole



Cour de l'Or

Vater Staat

[Père patrie]

2010

Nommé d'après l'expression allemande désignant l'État, équivalent en français de «mère patrie», *Vater Staat* est un homme âgé immense, mais maigre, impuissant. Bien que dépossédé de sa capacité d'agir car sans bras et sans attributs de pouvoir, l'expression sévère de son visage suffit à affirmer son autorité. Lorsqu'on l'interroge sur sa conception de l'État, Schütte répond en citant Günter Eich qui écrit en 1968: «Ce que je trouve le plus dégoûtant au monde, ce sont mes parents. Partout où je vais, ils me suivent (...). Dès que j'ai trouvé une chaise, la porte s'ouvre, et l'un des deux regarde à l'intérieur, État Père ou Mère Nature». Par une autre pirouette, à la demande d'explication sur l'absence de bras, il invoque avec malice le manque de temps pour réaliser cette œuvre, pourtant monumentale.

Pinault Collection

Photo: Aurélien Mole

1 MUSES ET HÉROS

Bronze Edition, Frau IV
[Bronze d'édition,
Femme]
2015



Photo: Luise Heuter

La figure humaine est l'un des fils rouges du travail de Thomas Schütte: figurine destinée à donner l'échelle des maquettes d'architecture au début des années 1980, elle s'autonomise bientôt et devient le sujet de ses œuvres, d'abord à la taille d'une marionnette, puis à dimension monumentale. Dans un constant jeu entre les échelles, l'artiste transforme ces modèles en sculptures autonomes, libérées de leur décor et ramenées au contexte muséal, en posant bustes ou corps en pied sur des socles. Ces figures en bronze, aluminium, céramique ou verre semblent imprégnées de l'histoire de l'art et de ses codes de représentation, qu'il s'agisse des caricatures de Daumier ou des sculptures de Rodin, Maillol ou Picasso.

Dans cette exploration des stéréotypes, le masculin se distingue fortement du féminin. D'un côté, des bustes d'hommes, des figures grimaçantes et grotesques, hiératiques ou gesticulantes, dont on ne sait précisément ce qui motive leurs attitudes: les *Fratelli* sont-ils des bandits, des mousquetaires, ou les hommes sans visage des xx^e et xxi^e siècles? De l'autre côté, la figure de la femme en lieu et place de la traditionnelle muse. Elle est d'abord représentée par l'artiste à travers la série des *Frauen* qu'il entame en 1997 et termine en 2006. Elles sont l'agrandissement de figures en céramique, malmenées par le modelage de la matière, écrasées, coupées ou jouant avec les codes d'une représentation schématique à la lisière de l'abstraction. Sont-elles érotiques, solennelles ou les témoins d'une lutte pour faire durer le désir dans un monde où il n'est que consommé?



Wichte
[Gnomes]
2006

Thomas Schütte modèle des visages d'hommes en céramique dès les années 1990, période où ce medium n'est pratiquement pas utilisé dans l'art contemporain. Ces visages de vieux messieurs rappellent les bustes d'empereurs romains; leurs expressions grimaçantes ne sont pas sans rappeler les caricatures du XIX^e siècle, celles de Daumier notamment, et l'allure grotesque des masques typiques du carnaval bâlois.

Photo: Nic Tenwiggenhorn



Mohr's Life
[La Vie de Mohr]
1988

Montrée pour la première fois à la Galerie Nelson (Lyon) en 1988, cette « pièce » en trois actes place l'artiste Mohr au cœur de l'intrigue: on y voit l'artiste peignant des paysages de nuages en observant un étendoir où sèchent des chaussettes, le marchand d'art vendant, semble-t-il, une vieille veste à un collectionneur et l'artiste sculpteur scrutant ou admirant sa propre création. Sommairement esquissées en pâte à modeler, vêtues de chutes des habits personnels de Schütte, les marionnettes prennent place dans un décor ébauché à partir d'objets trouvés. Ces saynètes au caractère autobiographique sont la parabole des mécanismes du monde de l'art où l'artiste est dépeint comme un paria.

Friedrich Christian Flick collection
im Hamburger Bahnhof, Berlin

Photo: Florian Kleinfenn



Glaskopf C, Nr. 4
[Tête de verre]
2013

L'usage du verre, à partir de 2010, marque un tournant dans l'œuvre de l'artiste: l'apparition assumée de la beauté au travers de visages féminins ou androgynes. Avec ce matériau, il dit ne plus tant chercher à « bricoler quelque chose et le mettre en forme de façon un peu brutale, qu'à faire de belles choses ». Invité par le célèbre atelier Berengo de Murano, il conçoit ces modèles dont il laisse la réalisation aux mains des artisans. Ces visages ont pour point de départ le buste *Walser's Wife*, portrait de l'épouse, fictive, de l'écrivain et poète suisse Robert Walser.

Photo: Luise Heuter

2 L'AUTRE ET L'AU-DELÀ

Mein Grab
[Ma tombe]
1981



Photo: Thomas Schütte

« La mort est une idée qui vous éloigne de toute absurdité. Ce qui est vraiment intéressant, c'est le choc que génère le sentiment d'être mortel, quand il se manifeste. » Ce choc, l'artiste semble l'éprouver tôt puisqu'il réalise une maquette de sa propre tombe, en 1981, à 27 ans, sur laquelle il inscrit une date de mort: le 25 mars 1996. Heureusement non prophétique, cette œuvre inaugure une préoccupation constante de l'artiste pour la mort et l'altérité. Il revient à des motifs classiques de la peinture et de la sculpture, parfois très anciens: la fleur fanée, le masque mortuaire, l'urne funéraire, le mausolée, la tombe. En contrepoint à la représentation du mythe et du héros, qui oscille entre tragique et comique, l'artiste fait basculer ses figures dans un registre autre, aussi inquiétant que frappant, où le corps est stoppé dans son mouvement, figé dans l'éternité, à l'exemple des *Geister*. L'altérité qui s'exprime n'est pas uniquement celle de la mort, elle est aussi la différence et dissonance de la folie, incarnée notamment par les figures doubles des *United Enemies*. Ironie, désespoir, contradiction insoluble, méditation légère ou sévère semblent se heurter violemment dans des œuvres qui expriment toute la difficulté d'« être-au-monde ».

Muses et héros, mort et altérité, coexistent dans les espaces, laissant toujours un certain doute à celui qui cherche à livrer une interprétation figée du travail de Thomas Schütte, car comme il l'exprime lui-même, ses œuvres « s'alimentent mutuellement – dans une sorte d'équilibre de contradictions. »



United Enemies
[Ennemis unis]
1993-1994

Le point de départ de cette série, que l'on retrouve à échelle monumentale dans la cour d'Honneur, sont ces figurines aux visages contrariés et aux corps tordus, réunies en paires, et plantées sur des tiges en bois. Elles comptent parmi les œuvres les plus célèbres de l'artiste, alors même que leur réception fut difficile, dans un contexte où la figure, surtout sculpturale, était décriée, et où l'évocation de l'univers de la poupée ou de la marionnette les rendait encore plus dérangeantes. L'artiste explique que lorsqu'il les a exposés, « personne ne voulait les regarder : [elles] étaient tout bonnement trop petites ». Il décide donc de les photographier en plan rapproché, orientant ainsi le regard du public sur le large registre d'expressions qu'expriment ces figures doubles, contraintes à vivre ensemble, se défiant du regard ou tentant d'éviter coûte que coûte la présence de l'autre.

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle



Grüner Kopf
[Tête verte]
1997

Schütte représente des fleurs depuis 1994, un sujet dont il s'étonne que si peu d'artistes l'abordent aujourd'hui car pour lui les « fleurs sont gratifiantes, parce qu'elles racontent toujours quelque chose ». Comme c'est souvent le cas dans le genre de la nature morte, les fleurs rappellent la fugacité de l'existence et font basculer ces aquarelles du réalisme au symbolisme. Placées à côté de sculptures, elles en sont comme des commentaires. Ainsi, l'artiste associe les fleurs coupées à ce masque funéraire gisant sur une couverture. Renouant avec la tradition d'immortaliser le visage d'un défunt, la mâchoire maintenue fermée par une bande de gaze, Schütte tente de « conjurer par le grotesque l'effroi qu'inspire la mort » comme l'exprime Dieter Schwarz dans le catalogue de l'exposition.

Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen,
Düsseldorf. Don de Dorothee et Konrad
Fischer Collection en 2015

Photo : Serge Hasenböhler

3 DU MODÈLE AU MONUMENT

Kristall II (Modell 1:1)
[Maison
de Cristal]

2014



Photo: André Morin

Dreiakter emprunte au théâtre l'idée du décor et de ses toiles de fond devant lesquelles se déroulent les actions. On y perçoit les symboles du pouvoir et du progrès; des figurines s'organisent autour d'un bureau, d'une tribune et d'une barrière. Cette installation est singulière dans l'œuvre de Schütte, tout en synthétisant très tôt, dès 1982, des préoccupations auxquelles l'artiste ne cesse de revenir: la place des « regardeurs » de monuments fictifs ou réels, qu'il s'agisse des figures ou de nous, visiteurs de ses expositions; la manière dont ses œuvres créent un décor tantôt autonome, tantôt dépendant de l'espace dans lequel il se trouve.

À la même période, l'artiste commence à concevoir des maquettes d'architecture, sujet auquel il reviendra à partir des années 2000. Réalisées avec presque rien, ces maquettes représentent une « maison pour une personne », un « musée » devenu lieu de loisir, ou encore une « maison de vacances pour terroristes ». Difficile de dire si l'artiste se joue des grands poncifs de l'architecture moderne ou s'il s'engage avec sérieux dans cette discipline. Depuis 2007, il réalise à la demande de collectionneurs des architectures à échelle 1, et a conçu, aidé d'architectes, sa propre fondation, la *Skulpturenhalle* inaugurée en 2016.

Ce jeu autour de la relation de l'œuvre à l'espace, du modèle au monument, trouve un point d'aboutissement dans l'exposition avec *Kristall II*, maison à vivre présentée dans le salon Dupré. Le spectateur peut alors éprouver ce dispositif pour voir ou méditer en pénétrant à l'intérieur, en observant les points de vue choisis par l'artiste ainsi que l'œuvre qui y est accrochée, dernier clin d'œil au musée.



Modelle [Maquettes]

1973-2016

Les *Modelle* sont des objets à la taille de la main, souvent des assemblages faits à partir de presque rien, que Schütte conçoit depuis le milieu des années 1970. L'artiste a récemment pris la décision de révéler ce réservoir de formes. À l'image de ses carnets d'aquarelles, ce processus atteste de caractéristiques essentielles de son travail: tout ou presque était là depuis le début de sa pratique et toute œuvre résulte du passage du petit au grand ou d'une interrogation sur l'échelle.

Photo: Luise Heuter



Skulpturenhalle III (M 1:20)

[Fondation
pour la sculpture]
2012-2015

L'artiste-architecte qu'est Thomas Schütte pousse sa réflexion sur le volume et l'espace jusqu'à décider de construire un lieu: une fondation dédiée à la sculpture qui atteste du renouveau de ce médium. L'artiste n'y montre son travail que par intermittence, entre deux expositions de sculpteurs qu'il admire; le bâtiment est aussi dédié à ses archives et peut recevoir des chercheurs. Érigé aux environs de Neuss, l'édifice résulte d'un assemblage simple, une chips posée sur une boîte d'allumettes. De cette idée ont découlé des maquettes et dessins précis, réalisés en étroite collaboration avec les architectes Lars Klatte et Heinrich Heinemann. Construction la plus ambitieuse de toutes ses réalisations, elle sera complétée par une seconde aile, comportant un appartement à l'étage et un espace de stockage pour ses œuvres au sous-sol.

Photo: Hans Schröder, Marta Herford

Commissaire
Camille Morineau

Commissaire associée
Mathilde de Croix

Administratrices
Anne-Sophie
Duroyon-Chavanne
Agnès Abastado

Chargée de production
Mathilde Hivert

Régisseur des espaces
Pierre-Nils Stenstad
avec Julien Landais

**Responsable de la médiation
et des publications**
Stéphanie Molinard

Architecte conseil
Atelier Philippe Papy

Graphisme
Lisa Sturacci

Stagiaires
Louise Sénéchal
Sadie Fletcher

Copyrights
© ADAGP, Paris, 2019 pour Thomas
Schütte et les photographes :
Serge Hasenböhler, Luise Heuter,
Nic Tenwiggenhorn

Couverture
United Enemies, 1994
[Ennemis unis]
Centre Pompidou, Musée
national d'art moderne - Centre
de création industrielle

Thomas Schütte,
en dialogue avec
Camille Morineau
En anglais (non traduit).
Jeu. 18 avril à 19h

En partenariat avec le Goethe
Institut



Thomas Schütte vu par...
Artiste, historien de l'art,
architecte, commissaire...
des personnalités différentes
guident les visiteurs dans
l'exposition et commentent
des œuvres de leur choix,
qui font écho à leur propre
pratique, à l'histoire de la
sculpture, à leurs centres
d'intérêt.

**Mer. 15 mai, mer. 5 juin,
mer. 12 juin à 19h**

Activité en famille
Atelier « Façon Schütte »
Thomas Schütte utilise
à la fois l'aquarelle et le
bronze, produit des œuvres
à l'échelle de la maquette
comme du monument.
Venez créer en famille, pour
expérimenter vous-même
son approche de la
sculpture.
**Sam. 23 mars, sam. 18 mai,
dim. 14 avril, dim. 9 juin
de 14h30 à 16h30**

Activité en famille
**Visite guidée « Les petits
Schütteurs »**

Un moment de convivialité
et d'échanges entre petits
et grands autour d'une
sélection d'œuvres choisies
de l'exposition.

**Ven. 3 mai de 15h à 16h,
à partir de 5 ans**

Et aussi, tous les week-ends
Visites guidées tous publics
**Sam. et dim. de 11h à 12h30
et dim. de 15h à 16h30**

**Retrouvez le détail de
toute la programmation
sur monnaiedeparis.fr**

**Plus d'informations,
tarifs et réservations**

01 40 46 57 57
billetterie@monnaiedeparis.fr
ou sur place à la billetterie
(dans la limite des places
disponibles)

11 Conti - Monnaie de Paris
11, quai de Conti - Paris 6^e
Ouvert du mardi au dimanche,
de 11h à 19h. Nocturne
jusqu'à 21h les mercredis.
Fermeture de la billetterie
30 min. avant la fermeture
des expositions.



ARAGON

EST.  2001

